

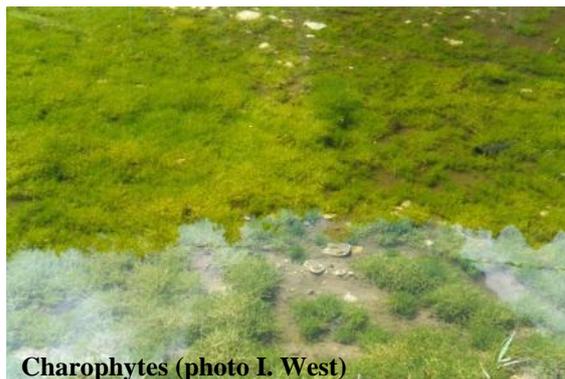
« Fiche biodiversifiante » La tourbe

Des dépôts noirs sur notre côte ouest ?!



De nombreux passants s'interrogent sur la nature de ces plaques noires, bien visibles sur les plages de L'Écuissière et La Perroche : du goudron ? Du pétrole ? Ces taches foncées sont apparues il y a une trentaine d'années, après une érosion importante. Mais elles ne sont pas « arrivées » à cette époque : elles sont là depuis bien longtemps...

Replongeons-nous après la dernière glaciation. A cette époque, la mer était 100 mètres plus basse qu'aujourd'hui (l'île d'Oléron n'existait donc pas : c'était juste une colline sur un grand plateau calcaire). La fonte des glaces débute il y a 10 000 ans. 5000 ans plus tard, les dépressions de l'ouest d'Oléron sont envahies par la mer, qui dépose des sédiments argileux. Des cordons sableux ferment ces dépressions, ce qui forme des lagunes d'eau douce, colonisées par des charophytes en très forte densité.



Charophytes (photo I. West)

Ces charophytes (sorte d'algues vertes à caractère de mousses), ont la particularité, au fur et à mesure qu'elles poussent, de pourrir au pied (en l'absence d'oxygène), ce qui forme une matière organique, appelée la tourbe. Cette tourbe a été recouverte, il y a 3500 ans, par du sable, apporté par l'océan, et fut ainsi conservée jusqu'à nos jours.



D'où venaient ces cuvettes ?

Il faut remonter bien plus loin pour expliquer leur présence : à l'ère secondaire, plus précisément à l'étage Cénomaniens (-95 millions d'années), époque où se sont constitués les calcaires qui forment le socle rocheux de l'ouest d'Oléron (de Chaucre à l'Écuissière). Ces couches, d'abord horizontales, ont été fortement plissées et fracturées, pendant des millions d'années, lors de l'érection des Pyrénées.

A l'emplacement de l'actuelle côte ouest d'Oléron (hors d'eau à cette époque, rappelons-le), les zones de fracture ont été érodées par la pluie et le gel. Cela forma des dépressions plus ou moins grandes. La suite, vous la connaissez. En alternance, des phases calmes permettaient à la tourbe de se former, et des phases d'invasion marine apportaient de la vase, à l'origine des couches d'argiles.

Notre « mille-feuilles » comporte des couches de tourbe de diverses épaisseurs (de quelques dizaines de centimètres à quelques mètres).



Paysage de tourbière

Aucune pollution à déplorer !



Cela n'a donc rien d'alarmant : c'est simplement une roche carbonée, légère, très friable, qui résulte de la décomposition de végétaux à l'abri de l'air. On en trouve souvent des morceaux décrochés sur la plage. C'est aussi un combustible (assez médiocre) utilisé dans de nombreux endroits du monde : nos amis écossais l'utilisent pour distiller le whisky.

Des coquillages foreurs y habitent : la pholade en particulier (photo ci-contre). Des algues y poussent en surface maintenant que la couche affleure.

Il n'y a donc aucun danger... Attention quand même : ça glisse pas mal ! A vous maintenant de rassurer les passants interloqués...

Pour en savoir plus :

- CLAVE B., CARBONEL P., MASSE L & TASTET JP, 2000 : Histoire du marais de la Perroche à l'Holocène : mise en place, comblement, paléo-environnement. In VIIème colloque international d'océanographie du Golfe de Gascogne.
- BOURGUEIL B., MOREAU P., 1976 : Ile d'Oléron, cartes géologiques de la France à 1/50 000, XIII-30. BRGM.